

## Vie de la section

Depuis mon élection, au mois d'avril dernier, j'ai multiplié les réunions du comité de direction afin de faire circuler l'information et rendre transparentes et pleinement démocratiques toutes les décisions inhérentes à notre association. En ce qui concerne les activités, nous avons pris part en avril dernier au Festival « Les Mots » à Aoste en organisant une soirée spéciale « Passe-moi les jumelles », émission phare de la Télévision Suisse, avec la projection de *La Suisse d'Emilio* (tourné à Chamois) et la présence du producteur-responsable Antoine Plantevin. Nous avons également poursuivi la collaboration avec l'enseignante Anna Martin et son journal scolaire *FranAdos*. De même, pour les ateliers d'écriture créative conduits par Christelle Lambot en direction des jeunes valdôtains. Nous avons participé, en novembre, avec une délégation à la 36<sup>e</sup> Conférence ministérielle de la Francophonie à Monaco et le même mois, nous avons pris part aux 48<sup>es</sup> Assises de la Presse francophone à Yaoundé, au Cameroun. De plus, cette année nous avons intégré le groupe de travail pour la création du futur Musée de l'Émigration à Aoste. Un projet important et d'envergure qui voit la participation de plusieurs associations valdôtaines dont la nôtre. Enfin, nous poursuivons une des activités phares de notre association, l'organisation du Concours Trèves avec pour objectif une meilleure promotion et modernisation du Concours. Aussi, cette année nous réalisons un livret et un reportage sur les 20 ans du stage professionnel dans une rédaction francophone afin de permettre sa promotion par le biais de notre site et des réseaux sociaux. Dès l'année prochaine, notre souhait est de développer plus encore la formation professionnelle auprès des jeunes car la demande est forte. Mais nous en reparleront dans une prochaine rubrique *Vie de la section*. Permettez-moi ici de remercier nos partenaires institutionnels qui nous apportent leur soutien, in primis, le Conseil de la Vallée et l'Assessorat du tourisme, des sports, du commerce, de l'agriculture et des biens culturels, mais aussi l'Assessorat de l'éducation, de l'Université, de la recherche et des politiques de la jeunesse, ainsi que l'Université de la Vallée d'Aoste et le Centre d'Études Abbé Trèves.

Joseph Péaquin



BULLETIN DE LA SECTION  
DE LA VALLÉE D'AOSTE  
DE L'UNION INTERNATIONALE  
DE LA PRESSE FRANCOPHONE

SITE WEB  
[upfvda.org](http://upfvda.org)

# le forum Francophone

XVII<sup>e</sup> année • n° 3 • DÉCEMBRE 2019 • P.I. - envoi par A.P. • 70% aut. DRT/DCB/AO n° 76/03

*Pour savoir écrire il faut avoir lu,  
et pour savoir lire il faut savoir vivre.*

Guy Debord

## Journalisme d'émotion et journalisme d'information aux 48<sup>es</sup> Assises de la Presse francophone de Yaoundé

Du 18 au 22 novembre dernier se déroulaient à Yaoundé, au Cameroun, les 48<sup>es</sup> Assises de la Presse francophone où se retrouvaient, comme chaque année, les représentants des 110 sections de l'UPF dans le monde. Plus de 400 journalistes étaient présents cette année, un record, venus débattre autour du thème « Journalisme d'émotion, journalisme d'information ? ». La cérémonie d'ouverture était placée sous le cachet de l'humour grâce à l'intervention d'un comédien de renom camerounais, Kegege International, qui posait d'emblée face à un auditoire conquis quelques éléments de réflexion sur la frontière ténue entre information et émotion.

Au terme de cette cérémonie d'ouverture, c'était au tour de Anne-Cécile Robert, journaliste, directrice des éditions et des relations du Monde diplomatique, auteure du livre « La



De gauche à droite : Joseph Péaquin, Elena Landi, Ambra Bigiarini, Marie-Hélène Maccari, Paolo Maccari

stratégie de l'Émotion » d'intervenir. Mme Robert mettait en exergue la place grandissante des faits divers et de l'émotion dans la ligne éditoriale des médias. De plus, les journalistes

ne prennent plus suffisamment de distance, ne vérifiant que partiellement leurs sources et se laissant guider par l'émotion de l'immédiateté au détriment de

SUITE PAGE 2

## Le grand rendez-vous monégasque

Les 30 et 31 octobre derniers une délégation de la Section de la Vallée d'Aoste de l'Union internationale de la Presse francophone – composée par moi-même, Joseph Péaquin, Président, Elena Landi, Vice-présidente, et François Stévenin et Monica Stévenin, membres du Conseil de direction – s'est rendue à Monaco afin d'assister à la 36<sup>e</sup> Conférence ministérielle de la Fran-

cophonie (CMF) qui fait partie, avec le Sommet et le Conseil permanent de la Francophonie, des trois instances consacrées par la Charte de la Francophonie et assure la continuité politique du Sommet de la Francophonie.

Au terme de plusieurs interventions, Louise Mushikiwabo, nouvelle Secrétaire générale de l'Organisation Internationale de la Francophonie

(OIF), soulignait que l'appartenance à la grande famille francophone signifie avant tout être une force unifiante, la force du nombre uni et rassemblé.

Mais la 36<sup>e</sup> Conférence ministérielle de la Francophonie ne représentait pour nous qu'un « aparté » afin de nous rendre en fin d'après-midi à la conférence organisée par la section de l'UPF Monaco sur

SUITE PAGE 2

48<sup>es</sup> ASSISES DE LA PRESSE FRANCOPHONE DE YAOUNDÉ

(SUITE DE LA PAGE 1)

la réflexion et de l'analyse. L'émotion finirait donc par éroder l'espace social. On ne pense plus mais on est en émoi.

Mme Robert abordait également le thème du philanthro-capitalisme ou comment promouvoir des campagnes sociales afin de susciter de l'émotion et favoriser, dans le même temps, une forme de blanchiment des activités de grands groupes pas toujours irréprochables.

Il faudrait donc se méfier de l'émotion mais toutefois, dans certaines circonstances, elle provoquerait de la colère et cela nous induirait à réagir, à manifester et à prendre position pour la démocratie comme cela fut le cas pour le Printemps arabe, notamment en Tunisie.

La table ronde qui suivait cette première conférence d'Anne-Cécile Robert creusait encore le sillon de l'émotion comme l'exposait Mehdi Khelfat, responsable éditorial « Monde » à la Radio-télévision belge. Il prenait l'exemple des attentats de Bruxelles: ce jour-là, un des journalistes de sa chaîne apprenait que sa fille était parmi les victimes et prenait la décision de témoigner le jour d'après sur le plateau de la RTBF. Son choix n'était pas dicté par une forme de voyeurisme ou d'émotion racoleuse mais par une volonté de fédérer le plus grand nombre, pour ne pas se couper du public, une volonté de faire « communauté ». Pour Khelfat, la prise de décision de son confrère faisait sens dans ce contexte et elle méritait le respect.

Place ensuite aux différents ateliers, quatre par thématique distincte. Le premier atelier traitait du thème: le numérique favorise-t-il l'émojournalisme?

Avant tout, il fallait rappeler l'intensité du trafic de l'info sur le net. Aujourd'hui, plus de 80 % de l'information est numérique, au détriment du support traditionnel papier. De plus, sur le numérique l'information est en train de migrer à grande vitesse du support fixe (pc ou mac) au support mobile (smartphone ou tablette) et, ce faisant, l'information devient part entière des réseaux sociaux qui l'intègrent en leur sein mais avec une grande dose d'émotion. L'information sur les réseaux sociaux ne doit plus être « brute » mais incarnée, racontée sous forme d'histoire et en images, ce

que l'on appelle désormais couramment le *storytelling*.

L'atelier deux: les médias peuvent-ils analyser sous le coup de l'émotion? Là-aussi, la réponse n'est pas évidente. Tout est question de « juste distance ». Trop proche, on risque d'être englouti par l'émotion et manquer d'objectivité; trop distant, on peut être coupé de la réalité humaine du terrain. C'est cette distance qu'il convient d'appréhender pour être dans le « vrai ».

L'atelier trois était consacré au photo-journalisme. Ici aussi, il faut donner à voir, mais aussi à réfléchir, avec une seule photo. Toute la difficulté réside dans cette ambivalence de l'image d'information: émouvoir, marquer les esprits mais aussi proposer une façon de penser et des analyses. L'émotion d'une photo ne doit pas effacer la réflexion.

Enfin, le quatrième et dernier atelier était consacré à la formation. Désormais, certaines écoles intègrent dans leur cursus la formation à l'intelligence émotionnelle, ou comment un journaliste sur le terrain doit pouvoir faire face à la maîtrise de ses émotions afin de gérer au mieux la situation et de restituer le plus fidèlement et intelligemment possible l'information. Il s'agit notamment de situations de crise, de conflit, de guerre où les émotions sont au paroxysme.

Enfin, une série de tables-rondes sur l'objectivité, l'éthique, la déontologie et l'investigation venaient compléter les ateliers. Signalons le remarquable travail en Tunisie de Mme Hanène Zbiss qui nous rappelait que l'investigation ne peut être conduite qu'en groupes de travail organisés et collaboratifs, sans oublier l'appui fondamental des lanceurs d'alerte. Mme Zbiss rappelait également l'importance du *storytelling* dans l'humanisation des enquêtes. Il est donc nécessaire d'influer une dose d'émotion pour rendre alléchante et attractive une enquête au-delà du simple contenu.

Au terme de ces trois jours de débats et d'échanges, il en ressortait que l'information doit se méfier de l'émotion mais elle ne peut s'en détacher totalement. Toute la difficulté du journaliste réside dans sa capacité à trouver cette « juste distance » fondamentale pour une information de qualité.

Joseph Péaquin

LE GRAND RENDEZ-VOUS MONÉGASQUE

(SUITE DE LA PAGE 1)



De gauche à droite : Elena Landi, Vice-présidente de l'UPF Vallée d'Aoste, Monica Stévenin, UPF Vallée d'Aoste, Nara Nazarian, Secrétaire générale de l'UPF, Françoise Rossi et Pierre Dévoluy, UPF Monaco, Patrice Zehr, Président de l'UPF Monaco, François Stévenin, UPF Vallée d'Aoste, Joseph Péaquin, Président de l'UPF Vallée d'Aoste, Michelle Mauduit-Pallanca, Présidente du Comité d'entraide des Français de Monaco

le thème « Presse francophone et Démocratie ».

Patrice Zehr, président de l'UPF Monaco rappelait qu'il est plus que jamais nécessaire que la presse lutte afin de garantir une certaine forme d'indépendance face à l'influence toujours grandissante des grands groupes de presse. Les maîtres-mots de son intervention se résumaient dans l'importance primordiale de sauvegarder la Diversité et la Liberté de la Presse sur les cinq continents où le journaliste se doit d'être le garant de ces valeurs.

Après Patrice Zehr, la Secrétaire générale de l'UPF, Zara Nazarian, prenait la parole et indiquait concrètement par quelles actions les journalistes avaient activement contribué à la révolution de velours du printemps dernier en Arménie. Elle faisait remarquer que l'actuel Premier ministre arménien, Nikol Pashinyan, était lui-même journaliste de formation. Son récit, vivant et en première personne, de la révolution de velours nous permettait de prendre pleinement conscience de l'importance de médias indépendants et libres en Arménie et ailleurs dans le monde. Elle rappelait également que, ces derniers mois, les rapports avec l'Unesco et Reporters Sans Frontières avaient été renforcés. Et concluait sur la naissance, non sans difficulté, d'une nouvelle section de l'UPF en Algérie.

Enfin, Hanène Zbiss, Présidente de l'UPF Tunisie, pays hôte du prochain Sommet de la Francophonie en 2020,

prenait la parole en rappelant l'importance des médias sociaux dans la diffusion d'information lors du Printemps arabe de 2010/2011. Elle insistait sur le fait que les réseaux sociaux, à la suite du Printemps arabe, influaient encore considérablement sur le déroulement des élections en Tunisie. Aussi, les journalistes doivent-ils redoubler d'effort afin de lutter contre les *fake news* (infox, en bon français) et garantir une information de qualité où les faits et l'analyse priment sur l'émotionnel. Être vigilants et résister à la marchandisation effrénée de l'information où le public n'est plus pris en compte comme un citoyen mais un comme un produit marketé. Il va sans dire que, pour ce faire, la formation est au centre des enjeux, notamment vis-à-vis des jeunes générations au cœur des réseaux sociaux.

Cette table ronde se concluait sur une série d'interventions, dont la mienne, celle d'Elena Landi et de François Stévenin sur le conteste social, économique, politique, éducatif et linguistique de la Vallée d'Aoste. Une Vallée d'Aoste qui devrait être amenée ces prochaines années à reconquérir sa place au sein des membres observateurs de l'OIF comme cela était encore le cas quelques années auparavant.

Il est fondamental que la Vallée d'Aoste continue à avoir une présence et une vraie place au sein du giron de la grande famille francophone.

Joseph Péaquin

# La Vallée d'Aoste sous la loupe de la linguistique

**Kamilla Kurbanova-Ilyutko, chercheuse auprès du Département de linguistique française de l'Université de Moscou, développe dès 2015 des études sur la pratique de la langue française en Vallée d'Aoste. Le Forum francophone l'a interrogée à propos des origines et des résultats de son travail.**

**Au sein de l'espace francophone, la Vallée d'Aoste représente une réalité certes intéressante, mais très petite et parfois méconnue. Madame Kurbanova-Ilyutko, pourquoi notre région a-t-elle suscité votre intérêt en tant que linguiste ?**

Extraordinairement plurilingue, la Vallée d'Aoste a attiré mon attention surtout par sa francophonie, qui a eu une histoire très longue et mouvementée dans la région. La langue française, qui s'est officiellement implantée en Vallée d'Aoste au XVI<sup>e</sup> siècle (le 22 septembre 1561 suite à l'Édit de Rivoli signé par Emmanuel-Philibert I<sup>er</sup>, duc de Savoie et prince de Piémont) a perdu le statut de langue officielle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (après la réalisation de l'Unité de l'Italie et la fondation du Royaume d'Italie en 1861) pour le reprendre au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sous un format coofficiel, avec l'autonomie de la région proclamée dans le

Statut spécial de la Vallée d'Aoste de 1948 (« En Vallée d'Aoste la langue française et la langue italienne sont sur un plan d'égalité », Art. 38). La question à l'origine de mes recherches est de savoir quel français est actuellement parlé en Vallée d'Aoste, et, plus particulièrement, d'approfondir des questions d'ordre linguistique et sociolinguistique qui n'ont pas encore été profondément étudiées en Vallée d'Aoste.

**Aux origines de votre travail, vous avez considéré les études ayant trait à la langue française en Vallée d'Aoste comme par exemple, d'après la bibliographie de vos publications, la « Description lexicale du français parlé en Vallée d'Aoste » (Aoste, 1984) de Jean-Pierre Martin ou « Le français au Val d'Aoste » (Paris, 1993) de Jean-Michel Kasbarian, mais vos études sont allées bien au-delà.**

En effet, jusque-là nous ne disposions que de la description du côté principalement lexical du français valdôtain de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui m'a inspirée à combler la lacune découverte, en lançant un projet d'étude de la variété valdôtaine du français dans les années 2010 du XXI<sup>e</sup> siècle, près de trente ans après les recherches précédentes. Le but du projet est de caractériser le français valdôtain dans son état actuel, de décrire ses particularités ainsi que de définir les grandes tendances de son développement.



Kamilla Kurbanova-Ilyutko est docteur ès lettres et maître de conférences auprès du Département de linguistique française de la Faculté des Lettres de l'Université d'État de Moscou Lomonossov.

Ses domaines de recherches principaux sont « Francophonie, la variation du français dans l'espace francophone » et « Lexicologie, les faux amis ». En 2017, elle a remporté le Prix pour le succès dans les recherches scientifiques et la didactique (Programme de développement de l'Université d'État de Moscou Lomonossov 2017).

Elle est autrice de nombreuses publications.

**Les nouveaux résultats scientifiques obtenus lors de ces années d'études en Vallée d'Aoste sont exposés dans différentes publications dont nos lecteurs pourront repérer les références essentielles (cfr. encadré). La difficulté de résumer les résultats de vos enquêtes en quelques mots est évidente, mais pouvez-vous nous donner un aperçu ?**

Concernant la situation sociolinguistique en Vallée d'Aoste, nous avons décrit la place de la langue française dans le multilinguisme de la région, en mettant en évidence le phénomène de l'insécurité linguistique chez les francophones valdôtains qui se développe malgré le statut officiel du français en Vallée d'Aoste.

Par ailleurs, en analysant des particularités lexicales de la variété valdôtaine, il ressort qu'aujourd'hui le français valdôtain s'enrichit grâce aux emprunts à l'italien et au francoprovençal, ce qui est tout à fait logique, étant donné que la plupart des francophones valdôtains sont des locuteurs de plusieurs langues / dialectes.

La phonologie et la description phonétique du français en Vallée d'Aoste constitue mon troisième axe de recherche, partiellement étudié pour le moment, mais qui fait déjà l'objet d'un article qui sera bientôt publié dans la revue « Le Flambeau ».

S.M.

## le Forum francophone

Bulletin quadrimestriel de la section de la Vallée d'Aoste de l'Union internationale de la Presse Francophone

### Rédaction

3, rue Jean-Baptiste de Tillier  
11100 AOSTE

courriel : info@upfvda.org  
site internet : www.upfvda.org

**Directeur :** Leonardo Tamone  
**Rédactrice en chef :** Stefania Muti

Enr. trib. d'Aoste n° 3/03 du 6 mai 2003

**Imprimerie** Tipografia DUC s.r.l.  
11, rue de l'Arène  
11020 SAINT-CHRISTOPHE  
tél. 0165 23 68 88 - info@tipografiaduc.it

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ

### Quelle est votre stratégie de recherche ?

Les enquêtes sociolinguistiques sont toujours au cœur de mon travail. Depuis l'année 2015, je me rends régulièrement en Vallée d'Aoste pour effectuer des entretiens et des questionnaires de différentes sortes proposés aux participants d'origine valdôtaine. Pour pouvoir tirer des conclusions sur l'avenir du français valdôtain, j'essaie d'avoir des représentants de trois tranches d'âge (jusqu'à 19 ans – de 20 à 49 ans – 50 ans +). Il est aussi très important de connaître le niveau de formation des enquêtés, leur première langue, leurs autres langues / dialectes par-

lés. La partie privilégiée de mon étude, qui précède toute l'analyse critique des données, est, par conséquent, le travail sur le terrain, qui me fait découvrir non seulement les particularités de la langue française en Vallée d'Aoste, mais aussi la vie quotidienne des Valdôtains, les histoires de familles, le choix de langue en famille, les attitudes vis-à-vis de telle ou telle langue, etc. Les entretiens avec des Valdôtains francophones se sont avérés très enrichissants : le fait de partager leurs expériences, de décrire leurs parcours personnels me donne une information précieuse qui, tout en étant traitée d'une manière anonyme, crée une image complète de la francophonie valdôtaine.

### Références bibliographiques

- K. Kurbanova, « K voprosu o sotsiolingvistscheskoj situatsii v Val' d'Aoste / About the sociolinguistic situation in the Aosta Valley », *Drevnyaya i Novaya Romaniya*, n. 15, 2015, pp. 359-368. (In Russ.)
- K. Kurbanova, « Particularités lexicales du français en Vallée d'Aoste », *Éducation et sociétés plurilingues*, n. 42, 2017, pp. 49-60.

L'étude de K. Kurbanova-Ilyutko « Description phonétique du français parlé en Vallée d'Aoste : le cas des voyelles nasales » va bientôt paraître dans « Le Flambeau ».

# L'enjeu du patrimoine culturel en Vallée d'Aoste

Bel exemple d'intégration dans son contexte historique et territorial, le château Sarriod de la Tour de Saint-Pierre a été le cadre de deux différentes rencontres sur le thème de la valorisation du patrimoine culturel et du paysage

**M**ardi 17 septembre 2019, dans le cadre de « Plaisirs de Culture », l'Association Jeunes pour l'Unesco de la Vallée d'Aoste a proposé le colloque « Vallée d'Aoste et Unesco : vers la candidature Unesco de quel patrimoine? Quels parcours et quelles perspectives pour le territoire? ». Animée par Isabella Petroz, présidente de l'Association, la rencontre avait l'objectif de faire connaître les projets de candidature concernant la Vallée d'Aoste, la seule région italienne, avec le Molise, qui n'a pas encore de sites, voire de biens, reconnus par l'Unesco. Loin d'être qu'une labellisation, l'inscription au Patrimoine de l'Unesco représente le couronnement d'un parcours long, complexe et articulé et préconise un fort engagement de valorisation et de préservation, au bénéfice des générations futures. Sylvie Bancod, présidente du Club pour l'Unesco de la Vallée d'Aoste, a relevé que le sentiment d'appartenance à un espace commun est le point de départ pour les communautés entreprenant un processus Unesco, en observant qu'au cœur des candidatures actuellement en cours de préparation en Vallée d'Aoste il y a un élément récurrent, soit l'identité valdôtaine.

La candidature internationale de la Via Francigena, initiée en 2010 et pilotée en Italie par la Région Toscane, a été présentée par Laurette Proment, responsable du projet au sein du Département régional du tourisme, des sports et du commerce, qui a voulu commencer son exposition avec l'émouvant souvenir de Palmira Orsières, guide de

randonnée, auteure, herboriste et véritable âme de la Via Francigena, décédée en septembre dernier. Le parcours du colloque s'est poursuivi sur les sentiers de montagne, avec deux candidatures transfrontalières. L'une, présentée par Stefano Miserochi, syndic de Courmayeur, avec Luigi Cortese, chargé de mission, est portée par les Clubs alpins français, suisse et italien d'entente avec les municipalités de Courmayeur, Chamonix et Orsières, et vise l'inscription de l'Alpinisme en tant que Patrimoine culturel immatériel. L'autre, comme l'a expliqué Luca Franzoso, coordinateur du Département régional de l'environnement, est née dans le cadre de l'Espace Mont-Blanc, qui sollicite la reconnaissance internationale du Mont-Blanc par son inscription au Patrimoine mondial, au titre du paysage culturel. Si pour cette dernière candidature, officiellement lancée en 2017, le processus paraît encore assez long, en fonction de sa dimension territoriale et des grandes questions encore à résoudre (identification précise de la Valeur Universelle Exceptionnelle, périmètre, objectifs de protection, etc.), l'autre, certes moins contraignante sous l'angle de la gestion territoriale, après environ dix années de travail, est arrivée au bout et sera traitée par l'Unesco à Bogotà le 13 décembre 2019\*.

Le dernier projet illustré, encore dans la phase de constitution des partenariats, a été celui de la culture Walsers, qui, comme l'Alpinisme, poursuit l'objectif d'une inscription dans la Liste du Patrimoine immatériel. En conclusion, Isabella Petroz a souligné que toute candidature,

pour réussir, doit concilier valorisation (du territoire), sensibilisation (des populations) et coopération (entre acteurs concernés, au sens le plus large), rappelant que les Associations Unesco de la Vallée d'Aoste sont aux côtés des porteurs de projet pour faire avancer leurs candidatures.



Le château Sarriod de la Tour

**J**eudi 7 novembre 2019, une soixantaine de personnes ont participé au premier **Café citoyen du projet Interreg Alcotra « Parcours d'interprétation du patrimoine culturel et naturel », dédié au thème du paysage culturel et de son évolution**. Ouverts par Paolo Lavy, syndic de Saint-Pierre, et Guido Giardini, président de la Fondation Montagne sûre, entité en charge de l'organisation, ce colloque a permis de donner un aperçu du concept de paysage culturel, en l'encadrant dans une vision générale, avec des références plus ponctuelles à l'histoire du château Sarriod de la Tour.

Cesare Micheletti, architecte expert en architecture du paysage, a expliqué que la notion de paysage culturel a un caractère évolutif, recouvrant une grande variété de manifestations d'interaction entre l'homme et son environnement. La définition de paysage culturel a été entérinée au début du vingtième siècle, avec la Convention européenne du paysage, mais en

1992 déjà, l'Unesco avait affirmé sa volonté de reconnaître et préserver les paysages « modelés conjointement par l'action de l'homme et de la nature ». Actuellement missionné, avec une équipe transfrontalière de techniciens, pour l'élaboration de la candidature du Mont-Blanc au Patrimoine mondial de l'Unesco, Cesare Micheletti a finalement fourni les éléments essentiels qui justifieraient la Valeur Universelle Exceptionnelle du Mont-Blanc en tant que paysage culturel.

Cinzia Joris, archéologue et Présidente de la Société d'histoire et d'archéologie de la Vallée d'Aoste, a conduit le public dans une passionnante et passionnée balade à travers le temps et les civilisations, expliquant comment la relation entre culture et nature a toujours été à la base du développement du territoire, pour arriver au château Sarriod de la Tour, exemple emblématique de cette relation. De par sa position sur un plateau agricole surplombant la Doire Baltée, avec son cycle de peintures murales, ses fresques ainsi que les personnages curieux et parfois inquiétants de la « salle des têtes », ce château, étroitement relié à son environnement et à ses modifications, a toujours joué un rôle social actif, en constituant un symbole du processus évolutif du paysage.

Le professeur Emmanuel Reynard, chercheur à l'Institut de géographie et de durabilité de l'Université de Lausanne, a parlé de l'évolution des paysages viticoles au Valais. Patrimoine ancestral, pratique agricole façonnant le territoire au fil des siècles, ressource touristique actuelle, les vignobles valaisans ont bien des similitudes avec ceux de la Vallée d'Aoste. L'après-midi est terminé avec une visite guidée du château et une dégustation de produits du terroir, y compris des vins valdôtains et valaisans, racontés et approfondis par l'agronome Diego Bovard.

\* Au moment de la parution de cet article, le verdict du Comité Unesco aura été dévoilé et l'Alpinisme, « art de gravir les sommets et exemple positif de relation durable entre les êtres humains et leur environnement » sera désormais reconnu comme Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Même si la décision du Comité ne mentionne explicitement ni les Communes qui ont soutenu le projet, ni le Mont-Blanc où l'alpinisme a connu ses origines, c'est la première inscription à l'Unesco qui concerne la Vallée d'Aoste.

## Le temps et le silence

Samedi 27 avril dernier, à 20h30, à Aoste, la section de la Vallée d'Aoste de l'Union de la Presse francophone avait le plaisir et le privilège de recevoir le producteur et réalisateur Antoine Plantevin, responsable de *Passe-moi les jumelles*, pour une conférence-débat sur les recettes du succès de cette émission phare de la première chaîne de la Radio-Télévision Suisse Romande RTS1. Cette rencontre s'insérait au sein du festival *Les Mots* organisé chaque année au mois d'avril par la structure compétente en matière de biens culturels de la Région autonome Vallée d'Aoste.

*Passe-moi les jumelles*, qui vient tout juste de fêter son 25<sup>e</sup> anniversaire, est diffusée chaque vendredi en première partie de soirée, à 20h10, sur RTS1, et est sans conteste un OVNI - ou plutôt un ODNI, un Objet Diffusé Non Identifié - au sein du paysage audiovisuel européen tant sa ligne éditoriale, depuis ses débuts, reflète une liberté d'écriture unique et remarquable.

En effet, *Passe-moi les jumelles* privilégie la lenteur, les rencontres humaines et les émotions en délaissant volontairement les effets tonitruants, les voix-off envahissantes souvent redondantes et les musiques format tapis sonore qui malheureusement caractérisent nombres de reportages télévisés.

Antoine Plantevin rappelait, lors de son intervention, l'importance de laisser la place à l'humain, à la ré-



De gauche à droite : Joseph Péaquin et Antoine Plantevin

flexion, aux émotions, aux silences... laisser le temps au temps. (Re)considérer le téléspectateur comme un citoyen actif et capable de réflexion et non comme une cible de pure consommation pour les marchands du temple du *merchandising*. En cela, il rappelait l'importance de la mission de service public d'une chaîne comme la RTS qui a permis à *Passe-moi les jumelles* de prendre ses marques et avec le temps de fidéliser un public sensible et attentif. Aujourd'hui, 25 ans plus tard, l'émission n'a pas vieilli, au contraire elle a su se rénover tout en restant fidèle à sa vocation première de qualité portée par des audiences enviables et un développement croissant sur le

web, notamment grâce à sa chaîne YouTube.

En guise de conclusion, la soirée s'achevait par un extrait du reportage *La Suisse d'Emilio*, réalisé il y a quelques années pour *Passe-moi les jumelles*, portrait du dernier habitant d'un hameau reculé de montagne en Vallée d'Aoste accessible exclusivement à pied. Cet extrait et la vie simple et rude de ce vieux monsieur nous rappelait l'importance de, quelquefois, ralentir et prendre du temps pour les autres et pour soi-même. Le Temps, voilà peut-être, voire sûrement, une des véritables richesses de notre civilisation contemporaine et future.

Joseph Péaquin

## Solidarité à Liliana Segre

En Italie, une ignominieuse campagne s'est déclenchée sur le web contre la sénatrice Liliana Segre, coupable d'avoir proposé la création d'une Commission pour contraster l'intolérance, le racisme, l'antisémitisme et l'instigation à la haine et à la violence.

Heureusement, la Commission a été votée malgré l'abstention des forces politiques de l'opposition. Heureusement, nombreuses ont été les prises de position en faveur de la sénatrice. Heureusement, la Ville d'Aoste lui a décerné la citoyenneté honoraire.

L'Institut historique de la Résistance et de la Société contemporaine de la Vallée d'Aoste, en se référant aux principes constitutionnels issus de la lutte de la Résistance contre la nazi-fascisme, a exprimé sa totale solidarité à Liliana Segre, dont il rappelle le témoignage, le civisme et l'esprit démocratique qui respecte toute minorité.

L'Institut dénonce toute forme d'intolérance qui afflige la société et la haine diffuse sur les réseaux sociaux et dans le quotidien et invite la citoyenneté à réfléchir et à prendre conscience de la gravité de ce moment.

François Stévenin

### Avis aux destinataires du Forum

Aux termes du décret législatif n° 196/2003, modifié et complété, et du règlement général européen sur la protection des données (RGPD) n° 2016/679, nous vous informons que vos données personnelles figurent dans la liste des adresses de la section valdôtaine de l'Union internationale de la presse francophone (UPF), titulaire du traitement y afférent, et que pour exercer le droit que vous avez de les modifier, de les actualiser ou de les supprimer vous pouvez nous adresser à tout moment un courrier postal à l'adresse suivante : Union internationale de la presse francophone – section de la Vallée d'Aoste – 3, rue Jean-Baptiste de Tillier – 11100, Aoste. Merci.

## La lettre T a fugué

Depuis quelques temps, certaines lettres disparaissent des panneaux indicateurs disséminés sur la route nationale 26. Parfois c'est un A qui prend la poudre d'escampette, parfois un E mais cela ne dure que quelques jours et ils réapparaissent comme par enchantement grâce aux signalements d'automobilistes attentifs. Je suis tentée de croire qu'il existe une brigade des lettres qui traque les fugitives et les remet à leur place (j'adore les contes de fées). Hélas, il y a une autre lettre qui, actuellement, disparaît sans laisser d'adresse : la lettre T. Les voyelles et consonnes de l'alphabet ont-

elles soudainement décidé de faire grève? De prendre des vacances? Ou bien serait-ce un tour pendable que nous jouent des lutins facétieux? Toujours est-il que ce fameux T a disparu de l'abréviation «St» des communes de Saint-Vincent, de Saint-Marcel et de Saint-Denis, sur certaines pancartes. Loin de moi l'idée d'être plus royaliste que le roi et d'entamer une diatribe sur l'utilisation d'un français correct; la Vallée d'Aoste a son français propre et bien d'autres chats à fouetter! Mais écorcher le nom d'une ville ne me paraît pas la meilleure façon de lui rendre hommage. L'abréviation «S.» correspond, en règle générale,

au mot italien San (Santo) et jusqu'à preuve contraire les municipalités concernées se nomment Saint-Vincent, Saint-Marcel et Saint-Denis depuis des siècles et non pas San Vincent, San Marcel et San Denis (à moins que l'aspiration de certains soit de voir ces saints transformés en Vincenzo, Marcello e Donato). Ne sachant à quels saints me vouer, je prie le Grand Manitou des lettres de l'alphabet pour que celui-ci lance un appel à qui veut bien l'entendre (en l'occurrence le T qui a fait ses bagages) de réintégrer gentiment sa place auprès du S qui se sent seul sans son binôme.

Evelyne Parouty

## Trois classes de l'école moyenne de Villeneuve ont participé à un projet européen

# Un journaliste à l'école

**Au cours de l'année scolaire 2018-19, les classes 1<sup>re</sup> C, 1<sup>re</sup> D et 2<sup>e</sup> C de l'Institution scolaire « M. I. Viglino » de Villeneuve ont eu la chance de participer au projet PCPEM « Parcours civique et professionnel en montagne » dans le cadre du plan intégré territorial (PI-TER) du Programme européen de coopération territoriale Interreg Alcotra 2014-2020. Le journaliste Mathieu Martinière, co-fondateur du collectif We Report, a porté son expérience et a conduit les élèves dans le monde des médias, tout spécialement de la presse écrite. Voici leurs impressions.**

Ce projet a été une importante occasion pour découvrir les moyens d'information, mais aussi pour mieux connaître notre territoire.

Pendant la résidence journalistique, nous avons appris à réaliser des interviews, des reportages, à prendre des photos, à enregistrer des sons et à faire des montages en réduisant les bruits et en coupant les silences. Un regard a été posé sur les recherches sur internet et les fausses nouvelles.

Nous avons profité de plusieurs sorties. Trois étaient communes à tous les élèves : le siège Rai et la découverte de ses coulisses, Valgrisenche et ses changements et Skyway.

Les autres variaient d'une classe à l'autre : dans les alentours de notre école nous avons interviewé des commerçants du bourg, un potier, un fermier, deux menuisiers, un verrier et des employés de l'Unité des Communes et de la cantine scolaire. À Aoste, nous avons recueilli les témoignages d'un ouvrier de l'usine Cogne, des journalistes de [www.aostasera.it](http://www.aostasera.it), de Mme I. Morandi, du guide touristique M. Distasi et de S. Parussolo de l'Ivat.

Nous avons réélaboré à l'ordinateur les textes et les sons enregistrés et publié la production finale sur le site de *We Report*.

Toutes les personnes contactées

ont été très disponibles et nous ont patiemment raconté leurs savoirs et, dans certains cas, montré leur travail.

Le projet poursuivra dans les deux années suivantes, mais cette opportunité sera offerte aux élèves d'autres classes.

Voici quelques-unes de nos réflexions :

*J'ai beaucoup aimé ce projet parce que j'étais une vraie journaliste et j'ai compris le dur travail qui se cache derrière un simple article.*

Océane L., 2<sup>e</sup> C

*Ce projet a été très amusant.*

Leonardo M., 1<sup>re</sup> D

*J'ai compris la difficulté de faire un bon reportage ou de belles photos. Je me suis vraiment amusée.*

Jenny B., 2<sup>e</sup> C

*Mathieu nous a révélé quelques secrets de son métier.*

Carlotta R., 1<sup>re</sup> C

*J'ai adoré interviewer les personnes, utiliser les appareils photo et les micros.*

Emma B., 1<sup>re</sup> D

*Mathieu nous a expliqué comment être des journalistes bons et discrets.*

Alisée C., 1<sup>re</sup> C

*Pendant les sorties, j'ai vu des endroits très intéressants qu'autrement je n'aurais pas considérés. J'ai mieux compris le travail d'un journaliste.*

Chloé B., 2<sup>e</sup> C

*J'ai adoré prendre des photos et apprendre à les faire.*

Emily R., 1<sup>re</sup> D

*Ce projet m'a aidée dans la compréhension orale et j'ai appris à chercher des infos sur internet dans des sites fiables.*

Emma P., 1<sup>re</sup> C

Vous trouverez nos interviews et nos reportages sur <https://www.wereport-atelier.fr/> où vous pourrez découvrir aussi les articles des autres écoles valdôtaines et françaises qui ont participé au projet!

## En souvenir de Federica Diémoz

Federica Diémoz nous a quittés précocement, à 44 ans, au mois d'août dernier à la suite d'une longue et insidieuse maladie. Elle était notre associée depuis de longues années. Elle laisse une trace importante et indélébile au sein de notre communauté de par un parcours exemplaire à plus d'un titre.

J'ai eu la chance de faire la connaissance de Federica il y a une vingtaine d'années. Je me rappelle encore la sensation de cette première rencontre : une fille enthousiaste, enjouée, curieuse, intelligente, vive et surtout empreinte d'une grande générosité et modestie. Immédiatement, nous avons échangé sur nos centres d'intérêt (moi, le documentaire, elle, l'ethnolinguistique) et la vie en général. Par la suite, nous nous sommes revus à plusieurs reprises et puis les vicissitudes de la vie ont fait que ces dernières années nous nous étions quelque peu perdus de vue. Je le regrette, aujourd'hui.

J'ai rencontré Federica, je disais, vers la fin des années 90 ; elle achevait son mémoire de maîtrise et envisageait de poursuivre vers un doctorat

en linguistique à l'Université de Neuchâtel, en Suisse. Elle décida donc de quitter son pays natal, Roisan, pour s'expatrier à Neuchâtel où il lui était plus aisé de développer ses recherches en vue de la préparation de sa thèse de doctorat en dialectologie gallo-romane. Je me souviens, vers la fin de son parcours de thésarde, d'un week-end que j'avais passé en sa compagnie où elle m'avait invité à découvrir les merveilles du Canton de Neuchâtel ; elle s'était confiée et me disait que ces années de thèse l'avaient éreintées, qu'elle était « lessivée » mais qu'elle sortait enrichie de ces années de recherches. Presque aussitôt après avoir soutenu sa thèse de doctorat, elle devenait maître-assistante à l'Université de Neuchâtel, puis chargée de cours à l'Université de Turin, de Bâle, de la Vallée d'Aoste. Rapidement d'abord professeure-assistante et ensuite professeure ordinaire de dialectologie gallo-romane et sociolinguistique à l'Université de Neuchâtel et directrice du Centre de Dialectologie et du Français régional au sein de cette même Université.

Un parcours exemplaire en si peu d'années tant on connaît les « rigidités » du monde académique universitaire. Et pourtant, Federica a toujours gardé la tête froide et les pieds sur terre. Ce parcours exceptionnel ne l'avait pas changée. Toujours elle-même, disponible et généreuse pour tous.

Nous exprimons toutes nos condoléances à sa famille, son mari et notamment son jeune enfant et nous tenons à souligner que nous sommes fiers, comme Union de la Presse francophone, d'avoir pu compter parmi nos associés une personne de la carrure intellectuelle et morale de Federica Diémoz.

Nous en garderons un souvenir ému et généreux, comme elle l'était.

Joseph Péaquin



Les élèves des classes  
1<sup>re</sup> C, 1<sup>re</sup> D et 2<sup>e</sup> C